

En mémoire de notre camarade Claude Hampel

Claude Hampel nous a quittés prématurément, au terme d'une douloureuse maladie le 11 novembre dernier, dans la sérénité ainsi que nous l'a rapporté Joël Rochard, le président du Cercle Bernard-Lazare et l'un de ses plus proches amis, qui fut l'un des derniers à le revoir en ce monde.

Le monde du militantisme culturel juif de France est pour sa part meurtri de faire face à la brusque absence de celui qui fut, en particulier au cours de ces vingt dernières années, l'une de ses figures les plus chaleureuses, les plus amicales et les plus créatives.

Claude perpétuait au sein du CBL et à travers les mensuels « *Cahiers Bernard-Lazare* » et « *Cahiers yiddish* » et son émission hebdomadaire sur radio J « *Yidish-show* », l'esprit d'un judaïsme laïc, épris et empreint de la culture dans tous ses aspects : la littérature, le chant et la musique, le théâtre, la peinture et la sculpture, le théâtre, à travers lesquels, avec d'autres, il encourageait les jeunes à s'exprimer.

Il fut ainsi l'un des initiateurs de l'inscription du Pourim-Shpil au Patrimoine Culturel Immatériel de l'humanité, pour laquelle un collectif d'associations se réunit, qui y trouvèrent un champ fécond de recherche et d'action culturelles communes.

Parallèlement à cela, un certain nombre de ces associations, dont le CBL, s'est réuni au sein de notre Réseau des associations juives européennes laïques.

En tant que président du comité Ile-de-France des Journées européennes de la culture et du patrimoine juif, Claude remplissait depuis plus longtemps un autre rôle important dans le lien entre la communauté juive et la société environnante, organisant chaque année des événements suivis par le public, animés par des artistes et des conférenciers de qualité ; il assurait également la rédaction de la revue de cette institution.

En un mot, Claude fut un homme pour qui, comme il tenait à l'expliquer, la culture n'était pas une dimension réservée aux cénacles de spécialistes ; elle représentait pour tous un champ et une chance d'expression, et Claude déploya, avec ceux qui partageaient ses engagements et sa sensibilité, toute son énergie à la faire vivre ainsi.

Une source profonde et personnelle de l'engagement public de Claude fut la défense de la mémoire de la Shoah, dont il fut l'un des plus jeunes rescapés, né en 1943 après le sauvetage de sa mère du ghetto de Varsovie par un cheminot polonais.

Avec sa mère, sa sœur et son beau-père Jacob, Claude Hampel put trouver en France en pays d'accueil en 1957, lorsque le gouvernement de notre pays ouvrit ses portes à plusieurs centaines de familles juives souffrant de la vague d'antisémitisme qui connaissait alors depuis plusieurs années, une recrudescence en Pologne, à peine une décennie après la Shoah.

Batteur de rock dans sa jeunesse au sein du groupe « *long Chris et les Daltons* », il resta attaché au monde yiddish, gravitant autour du monde plein de vitalité associative et artistique du Pletzl. Son père adoptif, ancien militant de la presse yiddish en Pologne, le fit entrer au journal bundiste

« *Undzer Shtime* » comme typographe et il entra dans cette voie comme on relève, suivant ses mots, un « héritage ».

Il rejoint dans les années 1980 un autre quotidien yiddish, le « *Undzer vort* », d'inspiration sioniste de gauche, qui avait compté parmi ses plumes de grands écrivains, romanciers et traducteurs, qui poursuivaient à Paris la mission de l'écriture en yiddish, née au pays natal : celle d'exprimer la condition juive, à travers la mémoire lointaine et proche, l'observation et l'exhortation sociales, et la recherche d'une libération intérieure par la création personnelle et collective.

Il prit la relève de Henry Bulawko à la charge de la commission du souvenir du CRIF, et resta très fidèle au monde un peu oublié aujourd'hui des Juifs yiddishophones et de leur scène artistique et intellectuelle.

Claude Hampel participa à la presse yiddishophone parisienne et l'une des réalisations les plus mémorables de sa vie fut, après la disparition en 1996 du dernier quotidien yiddish de Paris « *Undzer vort* », la création des « *Cahiers yiddish* » comme une revue mensuelle à la fois conviviale et exigeante, porteuse de la mémoire et ouverte aux courants actuels de l'expression yiddish, un relais précieux pour le judaïsme français vers l'une des sources les plus profondes de la création juive contemporaine, de ses expressions spiritualistes à ses manifestations populaires, telles que la chanson et la musique klezmer.

Le monde juif de France dans son ensemble perd un représentant éminent quoique discret, un témoin actif de sa mutation au fil des décennies, qui a pu vivre auprès des Juifs natifs du Yiddishland comme auprès de leurs enfants nés français, rencontrer le monde sépharade et participer à la vie culturelle et associative nationale.

En tant qu'acteur de ce monde et de sa culture, le RAJEL tient à présenter ses affectueuses et fraternelles pensées à sa famille et à ses camarades du Cercle Bernard-Lazare. L'action de Claude Hampel restera pour lui une inspiration majeure.

Erez Lévy, pour le RAJEL